

L'Union des Cantons de l'Est

L. LAVERGNE, Directeur.
Zéph. NAULT, Imprimeur.

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

J. E. PERRAULT, Rédacteur,
ANTONIO PERRAULT, Asst.-réd.

37ème ANNÉE.

ARTHABASKA, 11 DECEMBRE 1903.

No 52

L'Union des Cantons de l'Est
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI
PAR
LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT
\$1.00 par an.—0.50 par semestre,
nécessairement d'avance.

ANNONCES
1re insertion, la ligne... 30 centimes
Insertions subséquentes... 20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures 25 "
Gratuit pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou inté-
ressée, rapports d'institutions financières
ou autres seront insérées comme annonces
à 10 centimes la ligne.

FEUILLETON DU 11 DÉC. 1903

PAR L'AMOUR

No. 13

—Vous l'avez tant parcouru,
resté pas ?

—Oui. J'étais tout petit, que je
m'amusais déjà dans les coins les
plus perdus... que je péchais avec
Marius à la pointe de toutes ces
roches étranges qui surplombaient
des fouds d'algues où le poisson se
tapit dans l'enchevêtrement des
rubans d'eau qui semblaient respi-
rer sous le remous. Oui... je l'ai
beaucoup fouillé, ce pays... et je le
connais bien.

—Vous y marchez d'ailleurs
comme en terre si familière... Je
vous ai vu, Monsieur, l'autre jour.

—Vraiment ! fit-il, un peu éton-
né, un peu intéressé, car la voix
qui lui parlait était jeune et jolie ;
et, pour lui, la beauté du con-
c'était la seule qui lui restât ac-
cessible.

—Oui, je vous ai vu. C'était
bien vous. Avec un chapeau de
paille à larges bords, une canne,
un peu grosse, vous revenez ?

—Elle se reprit bien vite :
—Vous sembleriez revenir de la
petite église.

—C'est vrai, j'y vais quelque-
fois. Ce n'est pas pour y prier.
De cela cependant je n'aurais nulle
fausse honte. Mais je n'ai pas
besoin, moi, pour m'isoler dans un
acte grave, de la solitude d'une
église déserte.

—Partout, fit-il, il me semblait
partout où il y a du silence,
je suis seul et je peux me recueillir.
Mais je vais dans la chapelle
d'Agay, parce qu'il y a là un har-
monium.

—Vous êtes musicien, demanda-
telle le plus naturellement, le plus
curieux sans qu'elle put.

—Non, je suis... j'étais peintre,
Mademoiselle.

Mais la mère aussitôt :
—Il avait également, mon pau-
vre Noël, un réel talent de pian-
iste. Quand il était tout petit,
on nous disait que peut-être il
réussirait aussi bien comme musi-
cien que comme peintre.

—Et voilà pourquoi, fit-il, en
l'interrompant, je tapote volontiers
sur un clavier... quand l'église est
vide et que je ne gêne personne.

—Ah ! comme cela se trouve,
s'écria André, moi aussi je suis un
peu...

—Vous êtes musicien !
—Oh ! pas un artiste, en ten-
don-nous... mais enfin moi aussi
j'aime à promener mes mains sur
un clavier. Et... si je savais que
cela ne vous fût pas désagréable...

—Quoi donc ?
—Qu'il y eût ici un piano, dont,
naturellement, je vous prierais,
Monsieur Béraud, d'aller à votre
entière fantaisie ; ce serait un
grand plaisir pour moi d'aller en-
louer un à Cannes ou à Nice.

—Ah ! Mademoiselle, s'écria
spontanément, presque imprudem-
ment la mère, ce serait pour Noël
une joie encore plus grande.

—Mais, maman, il ne s'agit pas
de moi, ici.

—Pourquoi donc pas, Mou-
sieur Béraud ? Vous ne supposez
pas que je veuille l'accaparer, cet
instrument. Il y en aura pour
deux, allez !

—Vous êtes infiniment aimable,
Mademoiselle. Alors, vous me per-
mettez de vous écouter ?

—Volontiers, mais vous êtes

prévenue, je ne suis pas une artis-
te... Vous déchiffrez ?
—Oui, pas trop mal.

—Ah ! entendez quelque chose
d'ignoré ! Éprouver une sensation
nouvelle ! Ne pas remuer toujours
des souvenirs, qui finissent par
s'effacer... Il y a tant de choses
dont moi-même je parle quand elle
me lit le journal ! Tant de choses
récentes, belles, dont j'aurais voulu
avoir une idée...

—Et ! bien, nous arrangerons
cela. Et tenez, voulez-vous que
nous fassions un accord ?

—Vous avez une voix, Made-
moiselle, qui me donne la sensa-
tion de la beauté jeune et bonne.
L'accord sera vite conclu.

—Je vous jouerai, je tâcherai de
vous jouer quelques-unes de ces
choses que vous voudriez con-
naître, ou dont vous aimeriez à re-
trouver le souvenir ; et, en retour,
vous me montrerez le pays.

—Ce n'est pas sérieux ?
—Très sérieux, au contraire.

Vous le connaissez si bien. Vous
savez les endroits où sont les
grandes bruyères et les fourrés de
cistes. Vous m'en ferez prendre les
chemins qui mènent aux jolies ca-
lanques du bord de la mer. Vous
serez mon guide, voulez-vous... et
moi, là aussi, je tâcherai de vous
redire comment je vois ce dont la
vision vous sera restée un peu em-
bramée par le lointain.

—Mais, s'écria-t-il en souriant,
cette fois, d'un sourire jeune qui
fit briller ses dents blanches, mais,
ce serait pour moi, une bonne for-
tune inespérée.

—Très heureuse, je vous assure,
de vous donner ce plaisir.

—Et, le pauvre enfant, soupirait
Mme Béraud, il en est sûr depuis
si longtemps. Moi, je ne sors ja-
mais. Il n'a pas d'amis...

—Oh ! les amis, murmura-t-il en
haussant les épaules.

—Et ! bien, ajoutait vite André,
puisque nous ne devons passer quel-
ques mois ensemble, soyons deux
amis, voulez-vous, Monsieur Béraud ?

—Et bravement, comme une cou-
rageuse, une téméraire conquérante
qui, pour vaincre, fait donner tou-
tes ses réserves :

—Moi, vous le savez peut-être
déjà, j'ai été malade. Je vais beau-
coup mieux, mais on m'a ordonné
le midi, pendant longtemps, de
plus longtemps possible. Je ne suis
pas bien riche. Mais, Dieu merci,
ma mère qui j'ai eu le grand mal-
heur de perdre m'a laissé une pe-
tite fortune qui m'assure l'indé-
pendance. Mon père...

Ici, plus témérairement encore,
elle osa faire un mensonge qui, de-
main, sans doute, pauvre fille, n'en
sera plus un :

—Mon père est marié. Je le
vois moins qu'autrefois, dans sa
nouvelle famille... Vous devinez
donc que je suis aussi une soli-
taire, moi, et que je n'ai pas tou-
jours été tout à fait heureuse.

Et bien vite, pour dissiper cette
brame de tristesse :

—Allons nous mélancolies, fit-
elle en riant.

Et lui, instinctivement égayé par
la sonorité de ce rire de cristal :

—Allons-les, répéta-t-il en riant
aussi.

De sorte que Chrétienne qui en-
trait pour mettre le couvert :

—Oh ! s'écria-t-elle. Monsieur
Noël qui rit ! Ça va bien, alors. Et
vous allez me dire des nouvelles
de ma soupe au poisson. Un con-
grat et une rascasse j'y ai mis.

—Et du vermicelle ?
—Oui, Monsieur Noël, du gros.

—Alors, Mademoiselle Rival, je
vous la recommande. Quand Chré-
tienne la réussit...

—Et qu'il y a de la rascasse...
—C'est divin.

Et on se mit à table, presque
joyeusement.

Et puis, on causa, on se familia-
risa, on babilla, les coudes sur la
table...

Jusqu'à ce que Mme Béraud :

—M. mes enfants, c'est onze
heures.

—Oh !
—Voilà peut-être quatre ans que
je ne me suis pas couché à cet heu-
re-là.

Et elle ajouta tout bas en ser-
rant la main d'André :

—Voilà à coup sûr quatre ans
que la soirée, ici, n'a pas été joyeu-
se comme aujourd'hui. Ah ! Ma-
demoiselle, merci pour mon pau-
vre Noël.

Et quand la mère et le fils se di-
rent adieu à la porte de leur cham-
bre au premier étage.

—Qu'elle a une jolie voix, ma-
man !

—Et qu'elle est charmante !

—Mais vraiment, elle aussi, elle
est jolie ?

Oui. Une allure, une figure ra-
visantes.

—Comment ? Explique-moi. A
qui ressemble-t-elle ? Te rappelles-
tu quelqu'un, ou un personnage
d'un tableau que je connaisse ?

—Mon Dieu ! non, je ne vois pas.
—Tant pis ! J'aurais aimé don-
ner un visage à cette voix de
charme.

Quelques jours avaient passé,
bientôt des semaines. Leur vie
commune s'organisait. La sympa-
thie était bien vite née ; et, vrai-
ment, cette jeune fille calme, gai-
e, car elle était gaie, cette con-
valescente, si oublieuse du mal dont
elle venait chercher ici la complète
guérison, cette jeune fille qui se
pliait si aisément à des habitudes
nouvelles et qui s'efforçait de tenir
si peu de place dans la maison de
ses hôtes, en prenait une, chaque
jour plus grande, dans leur recon-
naissante amitié.

Le piano était arrivé de Nice. Un
Pleyel tout battant neuf, qui ne
ressemblait guère à un instrument
de location, qui résonnait, profond
et velouté dans les notes basses,
maître et cristallin dans le re-
gistro élevé.

On l'avait placé, naturellement,
dans la salle à manger, où il appa-
raissait encore plus superbe, à côté
du vieux buffet tout brillant de
nettoyé et tout noir de vieillesse.

Et, aussitôt, André avait tenu
sa promesse en essayant de tra-
duire à Noël quelques-unes de ces
choses inconnues, inespérées... en
lui rendant la joie de ces autres
choses qu'il avait aimées. (Oh ! ce
Sigurd ! Ce Sigurd surtout, dont il
ne pouvait se lasser d'écouter le
poème de mélancolie et d'héroïsme) et
que, penché sur son fauteuil,
comme pour se rapprocher encore...
ses yeux noirs illuminés par une
vision intérieure, sa bouche en-
ouverte en un muet ravissement...
l'aveugle buvait avec une avidité
de fievre.

Et puis, ce qu'il venait d'enten-
dre, c'est lui qui essayait ensuite
de le retrouver sur ce clavier doux
au toucher comme un épiderme
dont le contact est une caresse.

Et quand il arrêta enfin cette
amie d'hier en lui disant tout con-
fus :

—J'abuse... Voilà deux heures
que je vous prends votre bon soleil
et votre grand air.

Elle lui répondait toute riante :

—Alors... A votre tour. J'ai été
vous yeux. Soyez mes pas.

...Et ils parlaient. Mais oui, c'est
bien vrai qu'il savait jusqu'au
moindre sentier de ce pays qu'il ne
voyait plus que par le souvenir.

A quelques pas de la maison,
tantôt d'un côté, tantôt d'un autre,
—car c'est toujours et partout
qu'il y a, là bas, un chemin con-
duisant dans quelque adorable re-
coin baigné de lumière ardente et
follement tapissé de verdure fleur-
ie, — à quelques pas, Noël qui
marchait à côté d'elle, interrogeant
le sol du bout ferré de sa grosse
canne à corbin :

—Mademoiselle André... (car il
l'appelait déjà ainsi) n'y a-t-il pas,
à gauche, entre deux gros gené-
vriers, un sentier qui longe un lit
de ruisseau ?

—Oui.

—Prions par là.

—Voulez-vous que je vous aide ?

—Non... non... mon bâton con-
naît lui-même les pierres du che-
min.

Et, en effet, il la suivait, sans
peine, sans trop même d'hésitation.
Et, à chaque instant :

—Ici... le sentier bifurque, n'est-
ce pas ?

—Oui.

—A droite alors. Jusqu'au mo-
ment où vous rencontrerez un
énorme bloc de porphyre qui a
roulé, voilà dix mille ans peut-être,
des flancs du Rastel... Alors vous
tournez le rocher, et puis, vous
me direz...

Et quand elle l'avait tourné,
c'était un cri de la jeune fille :

—Oh ! admirable !

—Dites, a-t-elle dit moi...

Et mainte nant qu'ils étaient as-
sis, l'un à côté de l'autre, sur la
roche de porphyre toute marbrée de
ces végétations microscopiques qui
y mettent des taches d'un vert
pâle ou d'un jaune intense.

—Oui, répétait-elle tout émue :
c'est admirable. Entre ces deux
fourrés de pins qui s'abaissent, de
chaque côté, en pente abrupte, le
vieux château poré par son bas-
tion s'avance dans la baie d'un
bleu très pâle.

(A continuer)

Les surprises de la langue française

La langue française est riche en
singularités de prononciation. Par
exemple, quoi de plus déconcertant
pour l'étranger que le mot
femme, qu'il faut prononcer : fam,
alors que le mot femme doit être
prononcé comme il est écrit ! La
matière est inépuisable.

Il me souvient, raconte un de
nos confrères parisiens, à propos
des étrangetés de prononciation,
d'une amusante mésaventure qui
survint à l'abbé Freppel. Avant
d'être évêque d'Angers, il profes-
sait dans un séminaire. Pendant
les repas, un élève était chargé,
suivant l'usage, de faire une lec-
ture à haute voix. Un de ces sé-
minaristes lisait un jour cette phra-
se : " La piqûre du taon est très
venimeuse "

—Prononcez " ta-on, " lui dit
brusquement l'abbé Freppel.

—L'élève obéit ; puis il ajouta :
—Monsieur l'abbé, dois-je lire la
note qui se trouve au bas de la
page ?

—Certainement...

—L'élève lut avec douceur : " Il
faut prononcer " tan, " et non
" tahon, " ainsi que le prétendent
quelques ignorants. "

L'abbé Freppel dut regretter
amèrement son interruption.

Un peuple à imiter

C'est en Norvège qu'on observe
le mieux le repos du dimanche.

Les conventions volontaires entre
commerçants ont toujours échoué.

Magasins, bureaux, fabriques, dé-
bits de boissons alcooliques sont
de par la loi, mais volontiers, fer-
més tout le dimanche. Ceux-ci
sont même fermés du samedi soir
à cinq heures, au lundi matin à
huit heures. Le repos des ouvriers
est énergiquement protégé par la
loi. Depuis 1892, on ne peut plus
imprimer les journaux le diman-
che, et, depuis 1895, les boulangers
eux-mêmes et leurs ouvriers ont
aussí le repos du dimanche. A
Christiana, dit un magazine suisse,
la " Revue du foyer domestique, " les
trains ne fonctionnent pas le
dimanche matin, et depuis quel-
que temps, pour lui-même, le repos
des facteurs, comme à Londres, on ne
fait plus de distribution de lettres
le dimanche. Depuis plus de
deux ans, le budget des chemins
de fer de l'Etat a été augmenté de
100,000 francs par an, afin de
pouvoir augmenter le personnel et
accorder, à l'imitation de ce qui se
fait en Suisse, à tout employé, un
dimanche de repos sur trois.

UN DESASTRE

L'Université d'Ottawa, l'une
des maisons d'éducation les plus
importantes du Canada, a été dé-
truite par le feu mercredi 2 décem-
bre.

Les pertes matérielles sont éva-
luées à 500,000. L'édifice et son
contenu était assurés pour \$200,000.
Aucun étudiant n'a été tué,
bien que plusieurs aient échappé
difficilement au danger.

Trois prêtres ont dû sauter par
les fenêtres des étages supérieurs
et se sont blessés sérieusement.
Ce sont les Révérends Pères Boyon,
Fulham et McGurdy.

L'une des domes siques de l'ins-
titution Melle Danis, manque à
l'appel. Elle a peut-être péri dans
les flammes ; un autre s'est indigné
de si graves brûlures qu'il n'a
pu mourir. Melle Danis était un
quatrième étage quand elle a été
vue pour la dernière fois.

L'on croit que l'incendie a été causé
par la négligence d'un fumeur qui
aurait jeté son cigare ou une ciga-
rette dans quelque endroit esilé de
l'Université.

Il y avait 350 internes dans
l'institution ; les autres élèves
étaient externes. Presque tous les
personnages venaient des Etats-
Unis, notamment de la Nouvelle
Angleterre.

Le levé s'effectuait habituelle-
ment à 6 heures. Hier matin, le
plus grand nombre se conforma
aux règlements, mais plusieurs
élèves qui avaient pris part à une
présentation, la veille au soir,
étaient restés au lit jusqu'à 7 heu-
res. Pendant le déjeuner, entré 7
et 7 h 30, le feu éclata.

Des télégrammes de sympathies
ont été reçus de partout.

Sa Sainteté Pie X a manifesté,
par une dépêche, le chagrin que
lui cause ce pénible événement.

LE FARDEAU DE LA FEMME

La santé de beaucoup de
femmes est dans un
état précaire.

Les maux de tête, les douleurs facile-
ment retracées dérangements fon-
ctionnels rendent la vie misérable.

D'un bout à l'autre du Canada,
il y a des milliers de femmes re-
connaisantes qui admettent qu'elles
doivent leur santé et leur force
à l'usage des Pilules Roses du Dr
Williams, et qui parlent toujours
comme elle doivent le faire—en
termes des plus élogieux de ce re-
mède. Parmi les nombreux amis
des Pilules Roses du Dr Williams
il n'y en a peut-être pas qui parlent
de ces pilules avec autant d'en-
thousiasme que le fait Mme Ed-
ward Atcheson, d'Orangeville,
Ont., qui souffrit intensément pen-
dant deux ans, mais trouva enfin
la guérison par l'usage de ce remède.

A un reporter du "Orangeville
Sun", Mme Atcheson dit : " Il y a
trois ans, je me trouvais très épuisée.
Mon appétit était presque nul, je
pâlisais, j'étais en proie aux maux
de tête, au vertige, à la palpitation
du cœur, et j'avais des bruits de
cloche dans les oreilles. J'osai
plusieurs remèdes, mais ils
ne me firent pas de bien et j'étais
en conséquence découragée, crai-
gnant de devenir une invalide pour
le reste de mes jours. Un jour je
lus le récit de la guérison d'une
femme qui avait des symptômes
presqu'identiques aux miens, par
l'usage des Pilules Roses du Dr
Williams.

J'en envoyai chercher une boîte
et quand elle fut vide, j'avais re-
pris suffisamment courage pour
m'en procurer une autre boîte et je
continuai ainsi jusqu'à ce que j'en
eusse épuisé le contenu de six
boîtes, alors que je me trouvais,
dans toute l'acceptation du mot, une
personne tout à fait différente.

Tous les symptômes de mon ancien-
ne maladie avaient disparu et je
pouvais vaquer de nouveau à mes
travaux de ménage avec ma santé et
ma vigueur d'autan. Je suis convaincue
que je dois tout cela aux Pilules Roses
du Dr Williams et je les recommande
chaleureusement aux autres fem-
mes faibles et souffrantes. "

Les Pilules Roses du Dr Wil-
liams sont une véritable bénédic-
tion pour toutes les femmes faibles
et fatiguées. Elles constituent
le sang et guérissent toutes les
maladies organiques dont tant de
femmes souffrent silencieusement.

On peut se procurer ces pilules
chez tous les pharmaciens ou elles
seront expédiées par la poste à 60
cents la boîte ou six boîtes pour
\$2.50 en envoyant à la Dr Williams
Medicine Co., Brockville, Ont.

Rappelez-vous que les substitu-
tions ne peuvent guérir et assurez-
vous que le nom au long "Dr Wil-
liams' Pink Pills for People" soit
imprimé sur l'enveloppe qui entou-
re chaque boîte.

LA SANTÉ DU BEBE
EN HIVER

L'hiver s'avance et il faudra de
toute nécessité garder le bébé
à la maison. Si sa constitution
n'est pas robuste, cette réclusion
ne tardera pas à altérer sa santé.

Une dose de temps à autre de
Tablettes Baby's Own agit comme
sauvegarde durant les mois de
l'hiver. En commençant avant
l'arrivée de l'hiver les mères seront
certaines que leurs petits conser-
veront leur santé durant les mois
de réclusion à la maison. Les
Tablettes Baby's Own guérissent
l'indigestion, adoucissent l'esto-
mac, entraînent les rhumes, prévi-
ent le coup, règle les intestins
et conservent les bébés sains et
heureux. Voici ce que dit Mme
G. G. Sawyer, de Clarencville,
de ces Tablettes :

" J'ai donné les Tablettes Baby's
Own à ma petite fille et je trouve
que c'est le meilleur remède que
je lui ai jamais fait prendre. "

Les Tablettes Baby's Own sont
à vendre à 25c la boîte, chez tous
les marchands de remèdes où on
peut se les procurer directement
en s'adressant à la Dr Williams
Medicine Co., Brockville, Ont.

Rappelez-vous qu'elles sont garan-
ties ne pas contenir de drogues
préjudiciables à la santé—elles
font toujours du bien.

Dr J. H. VIGNEAU

La santé de beaucoup de
femmes est dans un
état précaire.

Les maux de tête, les douleurs facile-
ment retracées dérangements fon-
ctionnels rendent la vie misérable.

D'un bout à l'autre du Canada,
il y a des milliers de femmes re-
connaisantes qui admettent qu'elles
doivent leur santé et leur force
à l'usage des Pilules Roses du Dr
Williams, et qui parlent toujours
comme elle doivent le faire—en
termes des plus élogieux de ce re-
mède. Parmi les nombreux amis
des Pilules Roses du Dr Williams
il n'y en a peut-être pas qui parlent
de ces pilules avec autant d'en-
thousiasme que le fait Mme Ed-
ward Atcheson, d'Orangeville,
Ont., qui souffrit intensément pen-
dant deux ans, mais trouva enfin
la guérison par l'usage de ce remède.

A un reporter du "Orangeville
Sun", Mme Atcheson dit : " Il y a
trois ans, je me trouvais très épuisée.
Mon appétit était presque nul, je
pâlisais, j'étais en proie aux maux
de tête, au vertige, à la palpitation
du cœur, et j'avais des bruits de
cloche dans les oreilles. J'osai
plusieurs remèdes, mais ils
ne me firent pas de bien et j'étais
en conséquence découragée, crai-
gnant de devenir une invalide pour
le reste de mes jours. Un jour je
lus le récit de la guérison d'une
femme qui avait des symptômes
presqu'identiques aux miens, par
l'usage des Pilules Roses du Dr
Williams.

J'en envoyai chercher une boîte
et quand elle fut vide, j'avais re-
pris suffisamment courage pour
m'en procurer une autre boîte et je
continuai ainsi jusqu'à ce que j'en
eusse épuisé le contenu de six
boîtes, alors que je me trouvais,
dans toute l'acceptation du mot, une
personne tout à fait différente.

Tous les symptômes de mon ancien-
ne maladie avaient disparu et je
pouvais vaquer de nouveau à mes
travaux de ménage avec ma santé et
ma vigueur d'autan. Je suis convaincue
que je dois tout cela aux Pilules Roses
du Dr Williams et je les recommande
chaleureusement aux autres fem-
mes faibles et souffrantes. "

Les Pilules Roses du Dr Wil-
liams sont une véritable bénédic-
tion pour toutes les femmes faibles
et fatiguées. Elles constituent
le sang et guérissent toutes les
maladies organiques dont tant de
femmes souffrent silencieusement.

On peut se procurer ces pilules
chez tous les pharmaciens ou elles
seront expédiées par la poste à 60
cents la boîte ou six boîtes pour
\$2.50 en envoyant à la Dr Williams
Medicine Co., Brockville, Ont.

Rappelez-vous que les substitu-
tions ne peuvent guérir et assurez-
vous que le nom au long "Dr Wil-
liams' Pink Pills for People" soit
imprimé sur l'enveloppe qui entou-
re chaque boîte.

LA SANTÉ DU BEBE
EN HIVER

L'hiver s'avance et il faudra de
toute nécessité garder le bébé
à la maison. Si sa constitution
n'est pas robuste, cette réclusion
ne tardera pas à altérer sa santé.

Une dose de temps à autre de
Tablettes Baby's Own agit comme
sauvegarde durant les mois de
l'hiver. En commençant avant
l'arrivée de l'hiver les mères seront
certaines que leurs petits conser-
veront leur santé durant les mois
de réclusion à la maison. Les
Tablettes Baby's Own guérissent
l'indigestion, adoucissent l'esto-
mac, entraînent les rhumes, prévi-
ent le coup, règle les intestins
et conservent les bébés sains et
heureux. Voici ce que dit Mme
G. G. Sawyer, de Clarencville,
de ces Tablettes :

" J'ai donné les Tablettes Baby's
Own à ma petite fille et je trouve
que c'est le meilleur remède que
je lui ai jamais fait prendre. "

Les Tablettes Baby's Own sont
à vendre à 25c la boîte, chez tous
les marchands de remèdes où on
peut se les procurer directement
en s'adressant à la Dr Williams
Medicine Co., Brockville, Ont.

La Ligue Nationaliste Canadienne

La Ligue Nationaliste Canadienne s'est formée à Montréal, le premier mois dernier. C'est une association de jeunes gens dont les aspirations élevées et les patriotiques labeurs méritent d'être connus.

Leurs efforts doivent être secondés. Ils se sont donnés pour but de créer chez le peuple un nouvel état d'esprit, de lui faire perdre l'habitude de se laisser bernier, en lui donnant celle d'étudier ce qui se passe en la demeure nationale.

Plusieurs d'entre nous vivent étrangers à la vie publique. Ce n'est pas avoir souci des intérêts premiers de notre pays que de faire l'apage le jour d'une élection.

Les membres de la Ligue Nationaliste iront dans les rangs de la masse. Croyant que "l'esprit de parti" n'est pas le meilleur dont se puisse glorifier un mortel intelligent, ils s'efforceront d'amener les citoyens au-delà des barrières de la partisannerie.

Etre Canadien d'abord, libéral ou conservateur ensuite, voilà la devise de chacun d'eux.

Leur programme, c'est, sur plusieurs points, l'idéal de la politique canadienne. Il comprend les plus importantes questions de notre organisation politique, économique, commerciale. Il les fait expliquer au peuple, sans préjugés. Il faut lui faire comprendre que ce qui doit le préoccuper, en cherchant la solution d'un problème national, c'est unique ment la grandeur de son pays.

Les membres de la Ligue ne se sont point butés aux épreuves des premiers pas. Ils avancent en braves. Leur mouvement est résolument lancé.

A Québec, mardi, 8 décembre, le troisième coup de clairon a été sonné devant quatre ou cinq mille personnes.

Pour emprunter un mot au discours d'ouverture du président de la Ligue, M. Olyver Aspin, c'était la première grand tentative de "prendre les foules aux entrailles."

On a bien réussi. Ce début est une promesse.

M. Ernest Roy, député provincial de Montmagny, déclara tout d'abord que cette réunion publique n'était point faite pour avancer les affaires d'un parti politique. Ce sera le caractère de toutes les assemblées préparées par la Ligue Nationaliste. Que cette affirmation mette à l'aise ceux qui n'ont qu'une passion: voir tout homme et chaque chose, comme l'a poétiquement dit M. Ernest Roy: "A travers un prisme rouge ou un prisme bleu."

C'est M. Henri Bourassa qui avait mission d'exposer aux auditeurs le programme de la Ligue Nationaliste.

Les organisateurs de cette assemblée ont été habiles. En mettant à l'affiche le nom du député de Labelle, c'était prendre un bon moyen d'avoir un nombreux auditoire; c'était prouver que l'association nouvelle était composée de braves, puisqu'elle se faisait connaître au peuple par l'un des hommes publics les plus courageux de ce pays.

M. Bourassa a été applaudi, l'autre soir. Il y a plaisir à écouter un orateur qui vous regarde en face d'un œil franc, tandis que dans ses éloquentes paroles passe le souffle d'une âme sagement patriotique. On est toujours certain du succès, quand, dans son port, dans ses gestes, dans sa voix, dans ses pensées principalement, tout indique un homme vraiment homme, qui sait réfléchir, qui n'a point peur de communiquer ouvertement le résultat de ses recherches.

M. Bourassa a dit, l'autre soir, qu'il était libéral. Ce n'a été que l'écho de la parole prononcée par lui à la Chambre des Communes, en 1899: "Libéral je suis, libéral je vivrai, libéral je mourrai."

Mais il a ajouté: "Avant de donner l'appui de mon vote, de ma conscience, de mes efforts à un parti politique, le meilleur de moi-même, je le réserve et je le promets à ma race. À ma province, à mon pays tout entier."

N'est-ce pas très grand? N'est-ce pas l'aspiration que se doit donner tout les cœurs épris de l'amour vrai du pays, ministres et députés, avocats et journalistes, cultivateurs et ouvriers?

Les articles du programme de la Ligue représentent les vues politiques de M. Bourassa.

De fait, les membres de cette association ont rédigé le code des idées qui prirent naissance durant les quatre ou cinq dernières années, et qui eurent M. Henri Bourassa pour principal défenseur.

Voilà écrire un code défenseur.

En voici les trois points: Pour le Canada, dans ces relations avec l'Angleterre, la plus large mesure d'autonomie politique, commerciale et militaire, compatible avec le maintien du lien colonial.

Pour les provinces canadiennes, dans leurs relations avec le pouvoir fédéral, la plus large mesure d'autonomie, compatible avec le maintien du lien fédéral.

Pour la Confédération, adoption

d'une politique de développement économique et intellectuel, exclusivement canadienne.

Ce sont là les idées mères du programme. D'autres les expliquent et permettent de découvrir tout le champ d'action de la Ligue Nationaliste. M. Bourassa n'a traité que les premières et quelques-unes des secondes.

Au sujet des relations entre l'Angleterre et le Canada, il a exposé la politique prônée par lui depuis quelques années.

Le député de Labelle redoute M. Chamberlain "sur tout quand il veut faire des présents."

Il a félicité Sir Wilfrid Laurier d'avoir déclaré à Montréal, l'été dernier, en présence des impérialistes que "jamais le Canada ne sacrifierait une parcelle de son autonomie, même pour sauver l'empire britannique."

C'est catégorique. Et M. Bourassa travaille dans le but de faire accepter, par tous les Canadiens, comme seule vraie, cette manière de considérer les rapports de la mère patrie et de ses colonies. P'ôt dangereux pour notre pays, et avec raison, un tarif privilégié, adopté par la Grande Bretagne, en faveur des produits exportés par les colonies sur le marché anglais. Nos lecteurs n'ignorent point que ce tarif constitue aujourd'hui la politique de M. Chamberlain, impérialiste avant tout.

La principale réforme demandée par la Ligue Nationaliste, au sujet de l'acte fédéral, c'est celle relative à la subvention payée par le gouvernement d'Ontario aux provinces de la confédération.

Avec M. Gouin et quelques autres hommes publics, M. Bourassa voudrait que le subsidie fédéral fut déterminé par l'acte, d'après la population de chaque recensement.

Quant à la politique intérieure, au jugement du député Labelle, tous les efforts du gouvernement provincial doivent tendre au défrichement des forêts, à la mise en valeur des terres incultes. Coloniser, voilà la grande tâche. M. Bourassa condamne la vente des limites à la fois dans le subside de favoriser les spéculateurs. Il est également opposé à la vente des pouvoirs hydrauliques, la houille blanche.

Tout cela la politique intérieure, le programme comprend aussi la réglementation des opérations de Bourse. Voilà qui n'est point de trop.

Nous ne pouvons aujourd'hui analyser dans le détail les points importants exposés, mardi, par M. Bourassa et qu'expliqueront désormais au peuple les membres de la Ligue Nationaliste.

A mesure qu'on en montrera le pour et le contre, nous communiquerons le résultat de cette discussion publique aux lecteurs de L'Union des Cantons de l'Est.

Il était utile de signaler l'œuvre de la nouvelle association.

Nous tenons à dire que nous demandons son triomphe, en autant qu'elle persistera à vouloir éclairer franchement le peuple, le rendre plus soucieux des intérêts du Canada et de son avenir.

Au cours de sa péroraison, l'autre soir, le député Labelle a eu un beau mouvement d'orgue. Tout son patriotisme a voulu passer dans l'âme de ses auditeurs pour les attacher à l'amour sincère du pays.

Dans l'une de ses satires, Louis Veuliot compare les vers beaux faits aux coups d'or: ils fixent la vérité dans l'esprit. Que les dernières paroles dites par M. Henri Bourassa soient des coups d'or qui fixent, dans le cœur des citoyens, le désir de travailler avec succès à la gloire de notre race, à la grandeur du Canada.

Que, spécialement, les jeunes hommes de cette province soient pour toujours ravis à ce généreux vouloir.

CHRISTIAN

MGR GRAVEL

Dimanche dernier, une lettre de Mgr Bruneau a été lue dans toutes les églises de ce diocèse pour faire part aux fidèles de la maladie grave de Monseigneur Gravel.

Nous savions tous que, depuis quelques temps, la santé de notre premier pasteur n'était point en merveilles état. Mais nous ne pouvions pas croire que la nouvelle, communiquée dimanche, nous viendrait si tôt.

C'est avec peine que nous voyons arriver aux dernières heures de sa vie le premier évêque du diocèse de Nicolet.

L'admiration que lui ont vouée ses administrés et la reconnaissance qu'ils devront garder de ses travaux apostoliques empêcheront l'oubli de voler sa mémoire.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST se joint aux fidèles de ce diocèse pour demander à Dieu de nous conserver une vie si précieuse.

\$100.00 pour quelques rêves

Voulez-vous gagner cent dollars à compter des fèves? Rien de plus facile. Vous en trouverez le moyen en achetant le SAMEDI NOEL qui sera mis en vente le 21 décembre au prix de 5 centimes dans tous les dépôts et à ses bureaux, 35 rue St-Jacques, Montréal.

En fait de cartes, papiers à lettre, et autres fournitures pour impressions de luxe, nous avons à l'UNION DES CANTONS DE L'EST ce qu'il y a de plus nouveau, venant des États-Unis et de France. Demandez nos prix.

A la mémoire de Crémazie

Octave Crémazie n'est pas oublié. Son souvenir demeure sur les rives canadiennes.

Bientôt ses traits seront fixés dans le marbre et sur la place publique de l'une de nos grandes villes s'élèvera le monument d'Octave Crémazie.

Mardi dernier, à Montréal, a été donnée une séance publique dont les recettes serviront à payer les frais de ce tribut de reconnaissance nationale.

Sir Wilfrid et Lady Laurier étaient présents.

L'hon. Adélard Turgeon, ministre provincial, a fait une conférence sur l'œuvre du premier de nos poètes.

Les journaux ont publié cette étude. Que nos lecteurs la lisent et la conservent.

"L'Adieu du poète" de Madeleine, la patriote, a été interprétée. Il y eut chant et musique.

Nous félicitons les organisateurs du mouvement. Qu'ils continuent.

Il faut un monument à la mémoire d'Octave Crémazie.

Les journalistes Canadiens-français

L'Association des journalistes Canadiens français a tenu son premier banquet, à Montréal, lundi soir dernier, 7 décembre.

M. Omer Héroux, président de l'Association, occupa le fauteuil présidentiel. A ses côtés étaient placés les hommes les plus importants de notre monde politique, littéraire, social, Sir Wilfrid Laurier, l'honorable J. I. Tarte, M. F. D. Monk, M. P. Phon, M. Gouin, M. A. Dussault, G. Langlois, etc.

M. Omer Héroux, président de l'Association et du banquet, ouvrit la série des discours par un intéressant commentaire du manifeste de l'Association.

Le but des journalistes, dit-il, est de créer dans chaque centre canadien-français, un cercle ou un club où les camarades puissent se rencontrer et oublier un moment pour l'intérêt commun les rivalités politiques et les querelles de métier.

Tous ces cercles peuvent, avec le temps, se fonder dans une grande association de la presse française-méridionale pour le plus grand bien de tous et de chacun.

Bureau de placement et pour les conférences, société de secours mutuels, conventions annuelles, maison de retraite pour les anciens dans la gêne, tels sont les projets d'avenir des fondateurs. Enfin avant tout et au-dessus de tout, ce qu'on a cherché, c'est l'union des forces journalistiques indépendantes pour la défense en commun des grands intérêts de la race canadienne-française.

Sir Wilfrid Laurier a dit quelques mots. Il a avoué qu'il avait pour le journalisme l'enthousiasme qui animait ses jeunes auditeurs.

M. Laurier fit autrefois du journalisme moi-même, dans les Cantons de l'Est. Il rédigea Le Défricheur pendant quelque temps.

L'honorable J. I. Tarte, le premier des journalistes Canadiens, a déclaré qu'il ne connaît pas de profession plus nationale que celle des journalistes.

M. Monk dit qu'il était content de voir que les journalistes avaient inscrit sur leur programme le devoir de faire connaître à leurs compatriotes toutes les ressources de leur pays et d'en faire le point capital d'un grand sentiment national.

Plusieurs autres discours ont été prononcés.

Les travailleurs de la plume ont à remplir l'une des missions les plus difficiles et les plus importantes.

Ils agissent sagement en se comptant, en s'associant afin de mieux accomplir leurs devoirs.

L'Union des Cantons de l'Est approuve le mouvement de ses amis et leur souhaite le meilleur des succès.

Pas un seul scandale

Si, comme l'affirment les conservateurs, les élections générales sont très prochaines, le gouvernement les affrontera sans nulle crainte.

Ce sera une lutte agable pour lui, puisqu'il n'aura aucun scandale à expliquer, puisque le pays est prospère et ses habitants contents.

L'ère des scandales ministériels paraît avoir disparu lors de la défaite d'un parti conservateur, en 1896. L'administration qui s'éleva alors du pouvoir emporta avec elle quantité de méthodes qui, durant dix huit années, s'étaient faites de plus en plus mauvaises. Le parti qui triompha, il y a sept ans, nettoya les départements, suspendit dans la salle du conseil des ministres de nouvelles divagations et s'en inspira. Il est possible que les gouvernements, tout comme les hommes, commencent à mourir le jour de leur naissance. Si cela est vrai, l'on peut dire que le gouvernement Laurier jouit d'une saine et forte jeunesse.

Aucune tâche n'est encore apparue. Il est demeuré fidèle à ses premières intentions et aujourd'hui il est prêt à aller aux élections, ayant avec lui des résultats clairs et satisfaisants, et la ferme espérance d'obtenir l'appui du peuple.

Le premier ministre actuel du Canada est sans reproche sous le rapport de l'honnêteté publique.

De nombreuses insinuations, malveillantes, n'ont jamais réussi à empêcher les Canadiens, — français et anglais, — de croire dans la personne de Sir Wilfrid Laurier ils ont un homme dont la carrière est guidée par le souci d'agir pour le plus grand bien du peuple canadien tout entier.

Il a choisi des collègues honorables sous tous les rapports pour en faire les chefs des ministères importants de l'administration. Il a vu avec efficacité à chaque partie du service public. Le résultat, c'est que M. Laurier est aujourd'hui à la tête d'un parti puissant; il n'y a ni scandales ni dissensions et le pays est fier des succès de cette administration.

On a critiqué l'administration du gouvernement Laurier, plusieurs accusations ont été portées contre elle. Mais il n'y a aucune preuve qui puisse prouver.

le peuple canadien à douter de la probité des hommes auxquels a été confiée la direction des affaires publiques. Certaines mesures ont pu être adoptées qui ne reçoivent pas une approbation parfaite et unanime. Les ministres sont des hommes comme nous, et l'on sait qu'errer est chose humaine.

Mais il est certain que les chefs de l'administration actuelle ont été aussi intelligents qu'honnêtes. Ils n'ont pas commis de graves erreurs. Notre pays est prospère.

Nous avons les preuves que le gouvernement Laurier a partout encouragé le progrès. Les citoyens ont répondu à cet appel, attirés qu'ils étaient par la prospérité et les ressources de ce pays que l'on a fait habilement connaître du vieux monde.

Le Canada et le gouvernement Laurier sont portés tous deux à la crête des vagues. Aucun naufrage n'est à prévoir ni pour l'un, ni pour l'autre.

(The Herald.)

Séance du conseil du comté d'Arthabaska

PRESENTS:

M. Joseph Albert Hébert, maire du village de Princeville et préfet du comté d'Arthabaska; MM. Philippe Lalier, maire de la paroisse de St-Rémi de Tingwick; John Foy, maire du canton de Tingwick; François Xavier Paré, maire de Chénier; William Carignan, maire de la paroisse de St-Christophe; Alexis Boulet, maire de la paroisse de St-Elizabeth de Warwick; Alphonse P. de Courval, maire de la paroisse de St-Clothilde de Horton; Wilfrid Fournier, maire du canton de Warwick; Johnny Lacourse, maire de la paroisse de St-Rosaire; Florido Bruneau, maire du canton de Maddington; L. N. Bosclair, maire du canton de St-Joseph; Victor Dion, maire de la paroisse de St-Louis de Blandford; Hector Poisson, maire de la paroisse de St-Norbert d'Arthabaska; Ludger Leblanc, maire de Chester Nord; Napoléon Campagna, maire de Chester Est; Alphonse Lehoullier, maire de Chester-Ouest; Veneslas Dionne, maire du village de Chesterville et Honoré Beauchemin, maire de St-Valère de Bulstrode; Adolphe Daveluy, maire du village de Daveluyville; Bernard Charest, maire du village de Warwick; Philippe Houle, maire de St-Victoire d'Arthabaska.

Une requête du Rvd V. P. Jutras, Prie Curé, et autres contribuables de Chénier, a été présentée demandant l'incorporation du village de Tingwick.

M. C. R. Garneau, N. P. d'Arthabaska, a été nommé surintendant pour procéder sur cette requête.

Un compte de \$21.50 pour l'intérêt d'un aliéné a été remis à la prochaine séance pour considération.

Le rapport de l'auditeur, M. Adélard Picher, a été approuvé. Les recettes de l'année ont été de \$2,364.48, les dépenses de \$1,964.93.

Un règlement a été passé pour prélever \$1,600 sur les municipalités du comté pour 1904.

Messieurs Veneslas Dionne, maire de Chesterville, Alphonse Lehoullier, maire de Chester Ouest et Honoré Beauchemin, maire de St-Valère, ont prêté serment d'office, avant l'ouverture de la séance.

NOTES LOCALES

M. le juge J. M. Desjardis a présidé la cour du magistrat, mercredi.

Jugement a été rendu ce jour là dans la cause de Octave Petit vs Lamarre et autres.

M. Octave Petit, de Maddington Falls, a été brutalement assailli, dans la nuit du 14 juillet dernier, par M. Albert Lamarre. Ce dernier, depuis, s'en est allé au delà de la ligne 45ème et demeure maintenant à Lawrence.

M. Petit a fait tout de suite émettre un mandat d'arrestation contre Lamarre, et contre trois jeunes gens, parfaitement honorables, MM. O. Heon, de St-Louis de Blandford, et MM. P. Cormier et Laplante, de Daveluyville. M. Petit accusait ces trois jeunes gens de complicité, d'avoir conseillé à Lamarre de le battre.

L'enquête a été très longue. Il y eut même une commission rogatoire pour interroger deux témoins résidant aux États-Unis.

Mais l'on n'a pas réussi à trouver la moindre culpabilité chez ces jeunes gens.

Au contraire, il a été établi qu'aucun d'eux n'avait conseillé Lamarre, ils ont même cherché à le dissuader. L'enquête a établi que M. Heon n'était pas même là, quand les prétendus conseils lui auraient été donnés.

Aussi, le magistrat a-t-il honorablement acquitté MM. Heon, Cormier et Laplante.

C'est M. J. E. Perrault, avocat, qui les défendait.

Sir Wilfrid et Lady Laurier viendront passer ici la fête de Noël et séjourneront quelques jours en notre ville.

Mardi, fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Les fidèles ont assisté à une messe chantede en l'église paroissiale.

Les élèves du collège, musique en tête, étaient présents.

M. Antonio Perrault représentait l'UNION DES CANTONS DE L'EST à la grande assemblée tenue mardi soir, à Québec, par la Ligue Nationaliste Canadienne.

Le terme de la cour Supérieure et de la cour de Circuit aura lieu la semaine prochaine.

Notre ami, M. Villemarie Fournier, de Saint-Valère de Bulstrode, s'est cassé une côte, la semaine dernière, en tombant.

M. Fournier va mieux. Nous lui souhaitons une complète guérison.

Mme L. B. Brunelle est revenue d'un voyage à Québec.

M. J. E. Perrault, avocat, est aujourd'hui à Sherbrooke. Il est allé plaider, d'abord la cour Supérieure de cette ville, plusieurs causes en dommages-intérêts, instituées par des personnes de Garthby et d'Israël à The Royal Paper Mills Co., de East Angus.

Le fils de M. Ambroise Luneau, de Saint-Norbert, a subi ces jours derniers, à Québec, l'opération de l'appendicite.

M. et Mme Adolphe Poisson sont allés à Québec, cette semaine.

Pensons aux pauvres.

Le stock de cadeau et d'étrennes de la Librairie de Victoriaville est au complet. L'installation est faite. C'est le temps de visiter et c'est aussi le temps de retenir les objets de choix.

L'enquête préliminaire dans la cause de la banque Molsen vs. Arthur Filteau a été ajournée au 7 janvier prochain.

Mlles Rachel et Christine Rainville sont revenues d'une promenade à Warwick.

M. et Mme Dussault, de Victoriaville, étaient, mardi, chez M. Elzéar Piuze.

Nous regrettons d'apprendre la maladie de notre ami, M. C. R. Garneau, notaire.

Nous souhaitons qu'il se remette vite sur pied.

Mlle de Courval, de Ste-Clothilde de Horton, était, cette semaine, chez M. L. P. de Courval.

M. Napoléon Laliberté, avocat, de Warwick, était de passage, ici, mercredi.

MM. le Dr J. E. Lafarge et E. Bisson, de Ste-Hélène de Chester, étaient de passage, ici, pour affaires.

Il y aura quatre ans au mois de janvier que la Librairie de Victoriaville est établie et chaque année la foule s'y est toujours rendue pour acheter des cadeaux et des étrennes que nous n'avions pas encore vus dans nos parages. Chaque article est des plus choisis. Ne manquez pas d'aller faire visite.

Mme Napoléon Dubois est retournée mardi à Lewiston, Maine, après avoir passé quelque temps chez son père, M. A. Côté.

Une liste des nouveaux conseillers de Chesterville a été publiée dans notre journal, en date du 2 novembre.

Nous avons involontairement omis le nom de M. Edouard Leclerc.

M. Leclerc a été élu conseiller par acclamation. Nous lui adressons nos félicitations.

M. P. Amédée Landry, arpenteur, de Bécancour, était en ville, dimanche dernier.

M. R. Romuald Paradis, de Victoriaville, prie les cultivateurs, les bouchers, etc., de se rappeler qu'il achète les peaux de bœuf, vache, veau et cheval. Il les paiera au plus haut prix du marché.

M. H. H. Guay, marchand importateur, de Victoriaville, vient de recevoir une quantité de boisson, importée directement d'Europe, Whiskey, Ray, Brandy.

Il vend aussi d'excellents cigars, des fruits de première qualité, oranges, pommes, etc.

Ceux qui désirent faire des cadeaux à leurs amis, trouveront chez M. Guay, de jolies "bonbonnières."

Etrennes aux enfants pauvres

On donnera encore des étrennes aux enfants pauvres, cette année, à la Librairie de Victoriaville. Il y en aura tout spécialement pour les pauvres de l'Hôtel Dieu.

L'opinion d'Ontario sur l'hon. R. Préfontaine

Voici ce que disait l'"Evening Telegram" de Toronto, le journal de M. Ross Robertson ancien député conservateur de Toronto, le lendemain de la visite de l'hon. R. Préfontaine en cette ville:

L'article est intitulé "Equitable et courtois".

L'équité d'esprit, la largeur de vues, la facilité de manières sont les traits caractéristiques qu'Ontario se plaît à reconnaître dans la conduite de l'hon. Raymond Préfontaine en ce qui concerne les intérêts du département de la marine et des pêcheries affectant cette province.

Ce ne sont sûrement pas les actes administratifs de M. Préfontaine qui affaiblissent le gouvernement Laurier.

Les intérêts de Toronto ont été aussi en sûreté entre les mains d'un adversaire politique à la tête du département de la marine et des pêcheries qu'ils l'étaient quand un ami politique comme Sir Charles Hibbert Tupper régnait sur ce département.

De fait, l'hon. Raymond Préfontaine a traité les affaires d'Ontario en particulier avec une équité et une attention que l'on ne pouvait pas toujours voir ni constater dans les méthodes injustes et souvent brutales, dont se servaient quelques-uns de ses prédécesseurs conservateurs, dans le département de la marine et des pêcheries.

Il n'a pas de rival

Le remède par excellence pour le rhume, la toux, la grippe, la bronchite, la phlogie incipiente, le BAUME RHUMAL n'a pas de rival pour la rapidité de son action et son efficacité.

Cartes de visites et enveloppes à vendre à ce bureau.

Aux Acheteurs Pratiques

Marchandises d'Automne et d'Hiver.

L'assortiment le plus varié des Cantons.

Manteaux, Collettes et Jupes de Robes pour Femmes.

Habilllements complets et pardessus pour Hommes.

Capots en Perse, Chat Sauvage, Astrakan, Wallyby.

Le tout à des prix raisonnables chez

J. B. OUELLET,

ARTHABASKA.

UNE BANQUE A LA MAISON

VOUS

AVEZ

LA

CAISSE

NOUS

GARDONS

LA

CLEF



Cela ne Coute Rien

La Banque de Québec annonce qu'elle a adopté le système de banques auxiliaires, par lequel les personnes qui désirent économiser leur argent monnaie, peuvent le faire facilement par l'accumulation et les dépôts d'une manière qui leur soit profitable.

Les petites banques d'épargne telles qu'indiquées par l'illustration ci-dessus, sont fortes, en acier, et munies d'une bonne serrure qui ne peut être ouverte, excepté à la succursale de la banque de Québec, où les dép

Raboteuse-Bouvetuse "Expresse"

A Vendre **LA BANQUE MOLSON** **BANQUE DE QUEBEC**

Un emplacement situé au coin des rues Louise et Debagré, à Victoriaville, à proximité de la nouvelle manufacture de bois. Conditions faciles. S'adresser à	Incorporée par Acte du Parlement, 1885 BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. CAPITAL AUTORISÉ..... \$5,000,000.00 Capital payé..... \$3,856,420.00 Fonds de réserve..... 2,720,778.00 CONSEIL D'ADMINISTRATION WM. MOLSON MACPHERSON, Président	Fondée en 1918 INCORPORÉE EN 1892 BUREAU CHEF, QUÉBEC. Capital autorisé..... 3,000,00 Capital payé..... 2,600,00 Réserve..... 800,00

St-Rosaire. S. H. EWICK, Vice-président.
W. M. Ramsey, J. P. Glegghorn, H. Mark-
land Molson, Lt.-Col. F. C. Henshaw, Wm
O. McIntyre.

JAMES ELLIOT, Gérant général.

A. D. DUMFORD, Chef-inspecteur et Surin-
tendant des Branches.

W. H. DRAPEL, Inspecteur.

BUREAU DES DIRECTEURS

John Breakey - - - - - Président
J. T. Ross - - - - - Vice-Président

Gaspard Lemoine, W. A. Marah, V. Vas
Boswell, F. Billingsley, Edson Fitch.
Thomas McDougall, Gérant Général

BRANCHES

St-Rosaire. S. H. EWICK, Vice-président.
W. M. Ramsey, J. P. Glegghorn, H. Mark-
land Molson, Lt.-Col. F. C. Henshaw, Wm
O. McIntyre.

JAMES ELLIOT, Gérant général.

A. D. DUMFORD, Chef-inspecteur et Surin-
tendant des Branches.

W. H. DRAPEL, Inspecteur.

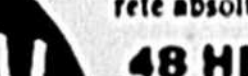
BUREAU DES DIRECTEURS

John Breakey - - - - - Président
J. T. Ross - - - - - Vice-Président

Gaspard Lemoine, W. A. Marah, V. Vas
Boswell, F. Billingsley, Edson Fitch.
Thomas McDougall, Géoan Généra

BRANCHES

LIQUES ET ELECTRIQUES.	H. Lockwood,	Assistants-Inspec- teurs.	Québec,	Rue St-Pier- la Haute
Expertise pour Rivières et Cours d'Eau.	W. W. L. UNIPMAN,		"	St-Ros- t
écialité : EGOUTS ET AQUEDUCS	BRANCHES		Montréal,	Rue St-Jacque- Rue St-Catherine, Es
Bureau :—35, rue St-Jacques, Montréal.	Acton Vale, Québec.	Montréal, P. Q.	Trois-Rivières, Qué.	
	Alvinston, Ont.	St-Jacques St.	Victoriaville, Qué.	
	Arthabaska, Qué.	St-Catherine St.	St-Georges, Beauq. Qué.	
	Aylmer, " "	Market & Harbour	Thetford Mines, Ont.	
	Brookville, " "	Branch.	Shawinigan Falls, Qué.	
	Calgary, Alb.	Norrisburg, Ont.	St-Romuald, Qué.	
	Châteaufort, Ont.	Châteaufort, Ont.		
	Chicoutimi, Qué.	Chicoutimi, Qué.		



SANTAL MIDY
CAPSULE

est absorbé, guérison en 48 HEURES

les écoulements qui exigent un traitement sérieux et complet, sont purifiés par le capsaule, le sembler, les ophiés et les injections.

Clinton, Ont. Exeter, Ont. Frankford, Ont. Granville, Qué. Hamilton, Ont. James Street Market Branch Nashville, Ont. Highgate, Ont. Troisrivières, Ont.	Owen Sound, Ont. Port Arthur, Ont. Québec, P. Q. Revelstoke, B.C. Hidgate, Ont. Simcoe, Ont. Smiths Falls, Ont. Sorel, P. Q. St. Thomas, Ont. St. Mary's, Ont.	St-Henri, Qué. Ottawa, Ont. Toronto, Ont. Pembroke, Ont. Therold, Ont. Agents à Londres, Angleterre,—Bank of Scotland. Agents à New-York, U. S.—Bank of British North America, Hanover National Bank.
--	---	---

AVIS

Une terre de valeur à vendre à très bon mar-
 chandise à un demi mille du village de King-
 à quatre milles de Lorne et à sept milles
 de Lorne; la dite terre d'une contenance de
 quatre acres doit soixante-quinze en culture
 restée en forêt bien boisée; bonnes bâti-
 ments.

Kingville,	Qué.	" Waterloo, Ont.
Knowlton,	Qué.	" Winnipeg, Man.
London,	Ont.	" Woodstock, Ont.
Meaford,	Ont.	" Vancouver, B. C.
Toronto,	"	" Victoriaville, Qué.
Toronto, Jc.	"	
Trearton,	"	

Agents à Boston, Mass.,—National Bank
 of the Republic,

Chemin de Fer

BOSTON & MAINE

Intérieur alloué sur dépôts aux taux cou-
 rants.

Titres achetés et vendus et toutes

En bon état, où l'eau est amenée par une pompe à vent.

La raison qui détermine le propriétaire à croire qu'il est incapable de continuer à payer, par suite d'une attaque de paralysie.

Il recevra une réponse immédiate à toute demande d'informations ici à deux mois, en cessant à

L. F. JUDD,
Kingsley Falls

EN FACE DU COLLÈGE

trans par jour pour la
Nouvelle-Angleterre via

n'avez pas cette époque, toute communication
 à être adressée à :
 D. Y. BRUM
 Kingsley Falls.

Arthabaska, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, situé dans un
 endroit charmant, au centre des affaires, est le
 rendez-vous du public voyageur.
 On y trouve tout ce qu'on peut désirer.

La ligne la plus courte, la plus rapide
 entre Lévis et Richmond pour tous les

Voitures !

l'ameublement et du dernier goût. Les chambres y sont spacieuses, éclairées à l'électricité.

SALLES D'ÉCHANTILLONS,
EXCELLENTE CUISINE,
LES MEILLEURS LIQUEURS,
CIGARES DE CHOIX, ETC.

31 août 02—1 a.

points de vue nouveauté-anglaise

Les plus bas prix sur tous les points

Laissez Point Lévis.....	1.16 p. m.	6.35 p. m.
Arithabac.....	3.00	8.15 "
Sherbrooke.....	1.00	6.00 "
Arrive Concord, N. H.....	5.15 a. m.	2.00 p. m.
Arrive Manchester, N. H.....	5.43 a. m.	2.50 p. m.
Nashua.....	6.12	3.19 "
Dorset, Mass.....	6.37	3.44 "
La Trempe, Mass.....	7.24	3.43 "

CARRIOLAS et Sleighs.

Tous ces voitures seront bien finies (1 se-
vendre à bon marché,
tablement est le plus considérable qu'il

Salem, Mass.....	8.40	"	6.32
Boston, Mass.....	7.30	"	4.30
Holyoke, Mass.....	7.08	"	3.64
Springfield, Mass..	7.25	"	4.10
New-York	11.35	"	9.00
Worcester, Mass., 9.20	"	"	5.51
Woonsocket, R. I., 11.49	"	"	6.50
Pawtucket, R. I., 12.09 p. m.	"	"	7.17
Providence, R. I., 12.17	"	"	7.25

Demandez des billets de passage via Shawmut.

yaient dans les Cantons de l'Est, et la
recherche n'est plus à faire.

Après les voitures qui sortiront de cette
usine seront solides, élégantes et bien finies.
Ils feront les réparations aux voitures brisées.
Ils visent cet établissement si vous désirez
avoir une voiture.

TRIAL & BOURQUEL
Quintons
Anglo-Canadiens

Dr P. A. ROULEAU, M. D.
Médecin-Chirurgien
VICTORIAVILLE, P. Q.
Canton Quinton

Pour autres informations adressez à
ARMAND LALONDE
Agent canadien des Passagers de la P&M
138 rue St-Jacques Montréal
Téléphone main 1471

QUIDATION VOLONTAIRE
 —————
 soussigné étant décidé de discontinuer

onner pour ne s'occuper que d'agriculture.
 L'industrie, le commerce ne souffrent
 de la dégringolade qu'autant qu'elle lui
 enlève depuis 30 ans, et comme tribut de
 renaissance, offre l'avantage d'une très grande
 économie de prix, qui leur fera pour rendre son
 consistant en Marchandises Sèches,
 Meubles, Groceries, Ferronnerie, Meubles,
 etc, etc.
 Une vente à grande réduction commencera
 le 1^{er} novembre 1902 à 10 heures.
 Ce vaste et magnifique hôtel, affais dans un
 endroit charmant, au centre des affaires, est le
 rendez-vous du public voyageur.

dans les ouvrages de peinture intérieure et
 extérieure, lettres, tapissier, décorations
 de tous genres, etc, etc.
 Travaux exécutés promptement et aux
 prix les plus modérés.
 Satisfaction complète sous tous rapports.

Maddington Falls, P.O.
 HôteL TALBOT,
 Stauford.

à l'année, car les livres seront livrés
uniquement, car les livres seront livrés
à cette date.

On y trouve tout le confort désirable.
L'ameublement y est du dernier goût. Les
chambres y sont spacieuses et bien éclairées.

EXCELLENTE CUISINE,
LES MEILLEURS LIQUEURS,
CIGARES DE CHOIX, etc.

Ces excellents chevaux et voitures à la disposition
des voyageurs

Dr J. A. A. Lefebvre
Médecin-Chirurgien-Vétérinaire
VICTORIAVILLE, P. Q.

une nombreuse clientèle qui depuis 30 ans a de ces places son rendez-vous.

PAUL TOURIGNY,
Marchand,
Victor-Hugo

**Demandez le corset belge
chez J. R. Quellet.**

Donne des soins aux animaux domestiques à prix très modérés.
Spécialité pour le clipage des chevaux et epaillage les oiseaux et animaux. Ouvrages gratuits.

5 août 1903 — 3 m.